



Changer les choses... oui, mais sans se tromper de cibles !

Face aux crises dont on ne voit pas le bout, face à l'austérité qui fait tache d'huile, face à l'escalade du chômage et des pauvretés un peu partout dans le monde, beaucoup en appellent à plus d'humanisation et de respect de l'être humain. En finir avec un système économique qui détruit l'homme et la nature au profit d'une minorité qui s'enrichit honteusement ! Prendre une autre voie... On se plaît à rêver.... Attention, dit Jean-Michel Longneaux, philosophe aux Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur, les choses ne sont pas si simples et il est nécessaire de garder la tête sur les épaules (1).

Toutes les idéologies qu'elles soient de droite ou de gauche se révèlent dangereuses pour l'homme, si on en croit le philosophe. A un moment ou un autre, il y a crises et dérives. Même si nous sommes victimes du système néo-libéral, il est donc illusoire de penser qu'on peut simplement le rejeter et prendre une autre direction. Nous sommes face à une impasse.

Trois discours pour dire le monde...

Lorsqu'il faut dire le monde qui nous entoure, on recourt à trois discours : scientifique, économique et juridique. Aucune réalité n'y échappe. Pas même l'être humain. Ainsi on en parle au travers de la psychologie ou de la philosophie, donc en utilisant le discours scientifique. On ajoute qu'il est un travailleur, un chômeur, un pensionné... : discours économique qui dit qui on est et quelle place on occupe dans la société. Il s'agit peut-être d'une personne en congé pénitentiaire, ce qui suscite la distance : c'est le discours juridique. D'un objet, une paire de lunettes par exemple, on dira qu'elle sert à corriger les yeux : c'est un discours scientifique rudimentaire pour exprimer ce qu'elles sont. On peut ajouter qu'elle coûte cher : discours économique et qu'elle nous appartient : discours juridique.

Un quatrième discours existe encore : c'est le religieux. Pour en revenir aux lunettes, on pourra déclarer qu'elles sont un don de Dieu. En Belgique, on est devenu réfractaire à de tels discours. Aujourd'hui, la religion est une affaire privée et elle ne dit plus ce qu'est le monde. Ce n'est pas le cas dans d'autres cultures.

Déshumanisants parce qu'ils objectivent tout...

Ce qui caractérise ces trois discours qui donnent du sens à ce qui nous entoure, c'est qu'ils portent en eux une forme d'inhumanité. C'est là qu'il faut chercher la crise, selon le philosophe. Ils sont déshumanisants parce qu'ils objectivent les choses, ce qui évacue la question du sujet.

Le discours scientifique donne aux pays occidentaux une forte emprise sur le monde et une grande efficacité. Mais pour obtenir cette efficacité de la technique occidentale, il y a un prix à payer : tout réduire à l'état d'objet ! C'est ainsi que fonctionne la science : il faut voir ce dont on parle et si on ne peut pas le montrer, ce n'est pas une vérité et personne ne s'y intéresse. Seul compte donc ce qui est visible. C'est le discours de la médecine. Le patient a l'impression d'être un organe, une pathologie qu'on va soigner. Mais où se trouve la personne ? L'homme est bien sûr un corps mais il est aussi un sujet. On n'arrive plus à avoir un discours qui le dit et même le pense. C'est là que se situe le processus de déshumanisation.

Le système économique permet de gérer les ressources et d'atteindre la sécurité alimentaire, en tout cas dans les pays industrialisés mais le prix à payer est de tout réduire à un coût. La personne n'intéresse pas les traders à qui on demande chiffres et rentabilité. L'être humain se voit réduit à une donnée économique. C'est la logique déshumanisante du discours économique.

On a besoin du droit qui permet la justice. Quand on l'énonce, quand on vote des lois qui valent pour tous, on considère les hommes comme étant égaux, mais le prix à payer, c'est une loi qui s'applique à tous sans que ni la personne ni son histoire ne soient prises en compte. La procédure doit être respectée et on en arrive à des situations absurdes comme ces pompiers recevant une amende parce qu'ils roulent trop vite ! Une logique aveugle et déshumanisante où les circonstances et l'humain ne comptent plus.

Mais pourquoi cet édifice tient-il debout ? Parce qu'il donne des avantages, répond Jean-Michel Longneaux. En Belgique, malgré la crise, la majorité des gens ont encore les moyens et le système continue à les protéger. Nous acceptons ces bénéfices que le système nous procure et le moyen pour les obtenir : le passage par le processus de déshumanisation.

Est-il possible d'inverser cette logique folle ? Oui, mais il faudra alors renoncer à nos privilèges et là, nous trouvons mille raisons pour ne pas changer.

Déshumanisants parce qu'ils nous font croire à la fatalité....

A côté du processus déshumanisant à l'œuvre quand les discours traitent l'homme comme un objet, il en est un autre tout aussi déshumanisant. Il intervient quand on oublie que, derrière le système, se trouvent des êtres humains. On a l'impression que le néo-libéralisme est un système qui déshumanise et on accuse les discours alors que ce sont des hommes et des femmes qui les proposent. On en arrive à croire que l'économie mondialisée fonctionne toute seule. Or, rappelle Jean-Michel Longneaux, les discours ne sont que des discours et non des vérités inaliénables. Ce sont des êtres humains qui ont produit le système néo-libéral et si celui-ci se maintient, c'est parce que nous en sommes partie prenante.

Les discours auxquels nous adhérons ne sont pas des fatalités. Quand on se penche sur l'histoire des sciences, on voit que ce que l'on a cru à un moment de l'histoire s'est révélé faux à un autre. Les vérités scientifiques évoluent sans cesse. Ainsi la diététique : on a dit qu'il fallait boire du lait, puis ne plus en boire, idem pour le fluor. La science est une construction et on découvre sans cesse de nouvelles données. Les vérités d'un moment ne le sont que d'un moment et l'on a tort d'accepter comme argent comptant ce qu'on nous dit. Il est indispensable de garder un esprit critique pour rester maître de sa vie.

L'économie elle aussi est une construction. L'argent y joue un rôle important mais il n'existe que parce que nous y croyons. Il s'agit de papier dont la valeur ne repose que sur notre croyance. Si tous ensemble, on arrêta d'y croire, le système s'écroulerait ! Les grandes théories économiques ne sont que des inventions humaines. Les lois évoluent à leur tour et répondent à un rapport de force. Il n'existe pas une définition de la justice qui s'impose.

Pour les philosophes, pas de quoi s'étonner de la crise du néo-libéralisme avec des discours qui réduisent les humains à des objets et l'oubli que ce sont des hommes qui sont à l'origine des violences faites à d'autres hommes.

Si on veut humaniser les choses et faire respecter les êtres humains et tous les êtres vivants, il faut se battre sur le terrain des trois discours : la science, l'économie et le droit pour qu'ils soient au service de l'homme. Mais comment les rendre plus humains ? En examinant comment, dans les limites du possible, replacer l'humain à l'initiative de ces discours. Des initiatives locales dans ce sens existent. Ainsi les chaînes de production où les producteurs réalisent aussi des produits finis, les monnaies locales, l'habitat groupé et intergénérationnel... On voit qui décide des règles et on assiste à la création d'un petit univers où les gens retrouvent du pouvoir. Il est essentiel aussi de s'associer à d'autres pour être plus forts et pour que les constats et les projets que nous faisons puissent s'inscrire dans un combat plus large, au niveau européen, par exemple, dans le respect des règles de la démocratie. Celle-ci est un combat permanent. Le philosophe met en garde : les propositions pour lutter contre les injustices doivent être formulées en partant des gens tels qu'ils sont et non tels qu'on voudrait qu'ils soient. Il en appelle donc au principe de réalité : dans les diverses pistes qui s'offrent à nous, choisissons les plus justes possibles en sachant qu'elles ne seront jamais parfaites !

Anne Vanhese, journaliste à l'ACRF – Plein soleil

(1) Intervention aux Journées d'étude ACRF 2013.

*Cette analyse est disponible en format PDF sur notre site Internet
www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses_20123
Elle paraîtra dans le Plein Soleil de janvier 2014.*

*L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites.
Toutefois, n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source et de nous transmettre copie de la
publication. Merci !*

ACTION CHRETIENNE RURALE DES FEMMES

ACRF – ASBL

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse

Editrice responsable : Léonie Gérard

www.acrf.be – contact@acrf.be



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Avec le soutien
de la Fédération Wallonie - Bruxelles